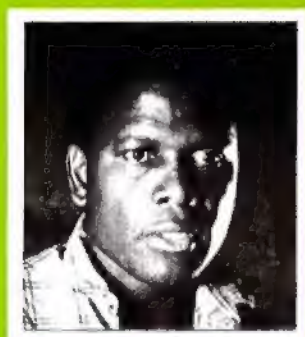
EURO CINEMA

périodique octobre/novembre 1972 - n. 3 - P. 6.50 F

Isabelle BIAGINI dans le BOCCACE de Corbucci

Le rendez-vous des vedettes



LE PREMIER FILM

réalisé 100 % par

SYDNEY POITIER

BRIGITTE BARDOT
« Une Don Juane » pour VADIM

EURO CINÉMA N° 3

TOUTE L'ACTUALITÉ DU 7ème ART

(parait le 15 de chaque mois)

Directeur de la Publication
Georges HEMERET

●

Rédaction-Administration
Editions et Publications

Du Sénart

13 Avenue de la République

EVRY-91

●

Rédacteur en Chef
Georges Léonard

Sécrétaires de Rédaction
John Alexander RYAN
Henri RODE
Delmer JONES
Javier DURAN
Françoise APPEL
Janine FREYDEFONT

Conseiller Technique
Roland LESAFFRE

●

Distribution N.M.P.P.

IMPRIMÉ EN ITALIE

sommaire

	Page
Editorial: Lettre ouverte à Arthur Conte	3
Flashescinéma actualités	4
Warren Beatty le séducteur vache du film « Le coup »	6
« Voulez-vous essayer la chaise électrique du bourreau candide » dans « La ballade du bourreau »	12
« Terreur » qui a poignardé Barbara Bouchet?	16
Critique d'Henri Rode	22
Omar Sharif et Florinda Bolkan dans « Le droit d'aimer »	24
« Captain Apache » avec Carroll Baker et Lee Van Cleef	28
Les belles filles d'Aslan	32
Robert Enrico, un homme entre l'action et le rêve, par Henri Rode	35
Vadim lança la bombe B.B.	41
Liz Taylor, une belle tigresse . . .	42
Le temps qui passe: Pierre Brasseur, « non Pierre n'est pas mort », par Roland Lesaffre	48
Le premier film réalisé par Sydney Poiter avec son ami Harry Belafonte	58

JONAS STACYKEACH
« Le bourreau candide »

OMAR SHARIF et
FLORINDA BOLKAN
dans « Le droit d'aimer »

PIERRE BRASSEUR
« N'est pas mort »

EURO-CINEMA N. 3 - Octobre 1972 - Edité par la Sté d'Editions et Publications du SÉNART, administration et siège social: 13 avenue de la République EVRY 91 - SARL au cap. de 20.000 Fr - R.C. Corbeil 27-B-247. Imprimé en Italie par ROTOPRESS Milan, Composition FOTOCOMPOS. Distribué en France par N.M.P.P. Dépôt légal N. 38130 - 4ème trimestre 1972. Com. Par. 53062. Cette publication est dégagée de toute obligation publicitaire. Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. La reproduction des textes pour tous pays doit faire l'objet d'un accord préalable avec l'administration.

CINEMA

BULLETIN D'ABONNEMENT À RETOURNER
Sté D'EDITIONS ET PUBLICATIONS DU SENART
13 - AV. DE LA REPUBLIQUE - EVRY 91 -

NOM ..... PRENOM .....
ADRESSE ..... VILLE .....
Abonnement - France: 3 mois 20.00 - 6 mois 38.00 - 12 mois 65.00 F
Étranger: 3 mois 25.00 - 6 mois 45.00 - 12 mois 75.00 FF.
Avis Important: Ecrire très lisiblement votre adresse.

CINEMA

FLASHESCINÉMA

GOLDIE HAWN et EDWARD ALBERT

« Libres sont les Papillons » est une charmante, pétillante et émouvante comédie de Léonard Gershe qui fit les beaux soirs de Broadway et, à Paris, un triomphe au Théâtre Montparnasse, avec les jeunes comédiens français Henri Déus et Martine Kelly. Son titre anglais: « Butterflies are Free ». Hollywood filme aujourd'hui cette comédie, et l'on donne déjà comme une révélation Edward Albert, 20 ans, qui a là le rôle d'un adolescent aveugle; mais pas un aveugle tout à fait comme les autres. Goldie Hawn l'actrice pleine de fantaisie de « Fleur de cactus » interprète le rôle de Gill une juvénile divorcée de 19 ans, au caractère farfelu et qui s'éprend de son voisin. On vous reparlera de ce film rose plein de séquences émouvantes et dramatiques.

AMALIA GADE

Arrivée d'Argentine depuis quelques années, Amalia peut se dire désormais espagnole. Elle est très « dans le vent ». Beauté un peu insolente et animale. Sur notre photo, vous la voyez dans « Black Story », avec Lopza Vazquez. Elle vient d'achever: « Un Million pour une Blonde », avec Jean Sorel, Stephen Boyd et Espartaco Santoni. Amalia Gade, sans cesse sollicitée, prépare déjà « Torremolinos Grand Hôtel » avec le célèbre acteur britannique David Niven.

CATHERINE SPAAK *(« Un Meurtre est un Meurtre ») espère pouvoir épouser sous peu le chanteur Johnny Dorelli dont elle a eu un petit garçon, Gabriel. Pour le moment, Catherine se bat encore pour qu'on lui rende sa petite fille Sabrina. Ce sont les parents de son ex-mari, Fabrizio Capucci, qui en ont la garde.*

SUSAN GEORGE *semblait faire grand cas de son partenaire Glenn Ford (vétéran d'Hollywood) alors qu'ils tournaient « Maë en décembre », un feuilleton télésivé, et lui d'elle. Mais voilà que surgit Eva Gabor, soeur aînée de Zsa Zsa; le joli fruit vert qu'est Susan paraît oublié et Glenn semble se dire: « Une rose d'automne est plus qu'une autre exquise ».*

ON TOURNE EN FRANCE : **AMIRAL BENBOW** de Jacques Rozier. *C'est l'histoire d'un itinéraire à travers divers lieux et personnages.* Ce film est interprété par Jeanne Moreau, Julien Guiomar, Georges Claisse, Michel Gellier, Caroline Cartier, David Tonelli, Bernard Menez, Ludovic Gaum. **La BELLE AFFAIRE** de Jacques Bernard, d'après un scénario d'André Clair et Robert Alain. *Acquéreur d'un café marseillais, un couple entre deux âges ne tarde pas à s'apercevoir qu'il s'agit en fait d'un dépôt de drogue. Ces honnêtes commerçants seront entraîner à liquider d'une façon méthodique les membres de la pègre locale.* Ce film est interprété par Michel Serrault, Michel Galabru, Paul et Jacques Préboist, Raymond Jérôme, Ginette Leclerc, Pierre Mirat. **ACTION,** un film de Claude Pinoteau, sur un scénario de Jean-Loup Dabadie et Claude Pinoteau, d'après le roman de Francis Ryck, **« Drôle de pistolet »,** *une comédie policière très drôle.* Ce film est interprété par Lino Ventura, Léa Massari, Suzanne Flon, Bernard Dhéran, Leo Genn, Pierre-Michel Le Conte. Bientot on tournera: **L'AFFAIRE DOMINICI,** un film de Claude Bernard-Aubert, Daniel Boulanger et Louis-Emile Galey. *Ce film sera interprété par* **Jean Gabin** dans le rôle du vieux Dominici *et tourné dans la région de Sisteron.*

LE SÉDUCTEUR "VACHE"

WARREN BEATTY

"LE COUP"

FAIT LITTERALEMENT EXPLOSER LE TALENT DE WARREN BEATTY

WARREN BEATTY est un acteur rare. Rare en ce sens qu'il ne se commet pas devant n'importe quelle caméra. Warren, qui fut formé à l'Actor's Studio et débuta sous la direction d'Elia Kazan dans "Splendour in the Grass", a toujours, en choisissant ses rôles, préféré la qualité au succès facile. Cela nous valut, de sa part, d'étincelantes créations telles que celles qu'il fit dans « Le Printemps romain de Mrs Stone », « Lilith », « Bonnie et Clyde » surtout et, plus récemment, dans « John McCabe », de Robert Altman, l'extraordinaire réalisateur de « M.A.S.H. ». Aujourd'hui, dans « Le Coup » (Dollars), il est dirigé par un autre cinéaste de grande classe: Richard Brooks, qui signa: « De Sang-froid ».

Warren Beatty (qui est, rappelons-le, le frère cadet de Shirley McLaine) a dit un jour:

– Plutôt que de tourner un mauvais film, je préférerais redevenir ouvrier en bâtiment comme je le fus au temps où je suivais les cours de Stella Adler.

On a beaucoup parlé des romances de Warren, impénitent séducteur, avec Natalie Wood, Joan Collins, Leslie Caron et, en dernier lieu, Julie Christie. Mais, au fait d'aliéner réellement sa liberté, Beatty, auquel nulle ne résiste pourtant, préfère son métier d'acteur, voire de producteur, et ne le cache pas.

Honnête spécialiste de la sécurité dans les banques... ou nouvel Arsène Lupin? C'est Warren Beatty, plus efficace que jamais, dans « Le Coup », le dernier film de Richard Brooks.

LE COUP

WARREN BEATTY LE RISQUE-TOUT...

Richard Brooks a toujours stipulé dans ses contrats, avant de s'attaquer à un film, aussi bien pour le cinéma que pour la télévision: « Liberté totale dans la façon de conduire le sujet, de pratiquer le traitement et le montage ». Cette façon de voir nous a valu des oeuvres qui sont déjà (ou deviendront) classiques comme: « Graine de Violence » (repris récemment sur le petit écran), « La Chatte sur un toit brûlant », « Elmer Gantry », « Doux Oiseau de Jeunesse », « Lord Jim » et « Les Professionnels ». De sa première profession de journaliste, Brooks a gardé un don d'observation aigu: les problèmes de l'individualité le passionnent, mais toujours par rapport au milieu où ils se développent. « Le monde est une vaste jungle, dit-il, mais il est rare que les fauves qu'on y rencontre n'aient pas deux aspects: le bon et le mauvais. Et parfois, il faut creuser profond sous l'apparence pour montrer ce côté valable. J'essaye de m'y employer dans mes films, parfois sous une image révoltante, mais vraie, de la réalité ».

Brooks a commencé à écrire l'histoire du « Coup » voici deux ans, car il aime rechercher toutes les facettes d'un sujet et que les faits soient précis. C'est Hambourg, le grand port allemand, qui sert de toile de fond à la plus grande partie du film, l'objectif de Brooks étant de tourner en « décors naturel », avec le plus de vérité ambiante. Le sujet a une puissance réelle dans sa simplicité de fait-divers. Warren Beatty l'expose ainsi:

— Joe Collins, que j'incarne,

Beatty a une complice charmante et délurée, la comédienne américaine pleine de « punch » qu'est Goldie Hawn. Le rêve de nos amoureux: une marée de dollars... Deviendra-t-il réalité?

Tenter un gros « Coup » comporte évidemment des incidences et des risques qui ne sont pas négligeables... Auprès de Goldie Hawn, Gert Froebe, acteur allemand bien connu, tient l'un de ces personnages redoutables auxquels il excelle...

LE COUP

est un spécialiste américain de la sécurité dans les banques. Il est appelé à Hambourg par la World United Bank afin d'y installer un système de sécurité antivol sans défaillance. Au cours de son travail, qui doit durer près d'un an, tant il est minutieux, Collins découvre que certains titulaires de coffres sont, en fait, des gens véreux. Entre autres, il y a là un avocat qui possède des tripots, un sergent de l'Armée américaine qui vit de trafics et de « combines », un passeur de drogue qui convoie de l'héroïne provenant de Marseille. Utilisant les compétences de son amie Daw Divine, une starlette ratée et call-girl professionnelle — que personnifie d'une façon très vivante Goldie Hawn, — Joe Collins vérifie l'origine frauduleuse des sommes déposées dans les coffres individuels, et, dès lors, il met au point un plan extraordinairement astucieux pour voler toutes ces fripouilles.

— En devenant, somme toute, fripouille lui-même?

— Si votre interprétation est telle, mettons que oui! répond Beatty. Toujours est-il que, sous prétexte de protéger un lingot d'or d'un faux attentat à la bombe dans les locaux de la banque, Collins se laisse enfermer dans la chambre des coffres, et en profite pour vider consciencieusement ceux qui contiennent l'argent mal acquis...

— Ayant ainsi volé les voleurs, échappera-t-il à leur vindicte?... en parvenant à garder l'argent?

— Oui, mais au terme d'une prodigieuse poursuite, à faire pâlir les plus fameuses de l'écran. Cette poursuite est le clou du film. Après quoi Collins retrouvera son amie Dawn.

— Et tout se termine sur un « happy-end »?

— Oui, et sur l'image des deux amoureux, riches et heureux. Pourtant, vous le verrez, la morale est sauve!

On se doute que cette histoire n'est qu'un prétexte pour Richard Brooks à brosser des caractères vivants, des types inquiétants, et des tableaux d'un exact réalisme. Il a filmé notamment la vie nocturne de la fameuse Reeperbahn, quartier mal famé célèbre dans le monde, où tous les vices tendent à se satisfaire — s'ils le peuvent. Plus spécialement, Brooks a planté sa caméra dans le « Salammbô », l'un des plus populaires cabarets de ces lieux, où le sexe faible n'a pas autorisation d'entrée, sinon sous l'aspect de « filles dans les vitrines ». Les quais, les entrepôts, les gares, les églises, l'hôtel Atlantique, l'aéroport du tumultueux Hambourg sont là, dans leur réalité grouillante. La police de la ville a même prêté tout un étage de son immeuble, le département de Police assurant sa participation au tournage. Une des séquences les plus importantes du film a été tournée à la Kunsthalle, le fameux musée de peinture, dont une partie avait été transformé en banque, les tableaux mis sous clé pour éviter toute tentative de vol. Les séquences dans le musée prirent quatre semaines. Des loges, des vestiaires et une salle de montage — où Brooks et les acteurs pouvaient visionner le travail quotidien — avaient été mis à la disposition de l'équipe.

Comme Warren Beatty arrivait du Canada à Hambourg pour tourner « Le Coup », il dut couper la barbe et les longs cheveux qu'il portait en interprétant « John McCabe » dans les solitudes du grand Nord. Il devint aussitôt le séduisant, le persuasif Mr. Collins, qui roule astucieusement les pires fripouilles avec l'élégance enjouée d'un Arsène Lupin moderne.

Goldie Hawn, vedette-oscar de « Fleur-de-Cactus », prit des leçons d'allemand avant d'atterrir à Hambourg, où elle était accompagnée de son mari Gus Trikonis et de son chien Lamp Chop, les deux lui étant indispensables, déclare-t-elle. « Fait que mon chien trouve encore moins flatteur que mon mari! » ajoute Goldie pince-sans-rire.

Quant à Brooks, au fait, il fut le seul à savoir le contenu exact de son histoire, avant la dernière scène. Car « Le Coup » est un film fait de facettes, et même si l'on en connaît les grandes lignes par ce qui précède, nous pouvons certifier à nos lecteurs qu'en le voyant ils iront de surprise en surprise jusqu'au « Coup » final. Ajoutons que le célèbre acteur allemand Gert Froebe (en Mr Kessel) fait aussi partie de la distribution, de même que Robert Webber, Scott Brady et maints acteurs d'outre-Rhin qui ont, également, fait leur preuve dans le « thriller ».

(Ci-dessus): Brooks imposa a ses interprètes des séquences « choc » du plus percutant réalisme.

A la place de Froebe, l'on se méfierait de l'air « chaîte » de la malicieuse Goldie Hawn.

« Un acteur doit savoir tout faire en 1972 », dit Beatty et il le démontre, sous la direction de Richard Brooks, dans l'impressionnant thrillier-suspense qu'est « Le Coup ».

Goldie et Warren, dans « Le Coup », prouvent que l'argent contribue souvent au bonheur. Qui ose prétendre le contraire?

(Ci-dessous). Il se passe d'étranges choses à la World United Bank de Hambourg.

VOULEZ-VOUS ESSAYER LA CHAISE ELECTRIQUE DE JONAS, LE BOURREAU CANDIDE?

La Balade du Bourreau est un film qui impressionna vivement le grand réalisateur John Huston, lequel, aussitôt après l'avoir vu, engagea son interprète principal Stacy Keach pour **Fat City,** tant il le jugea remarquable. Le réalisateur, Jack Smight, fut d'abord comédien, fit de la télévision en tant que metteur en scène, puis réalisa plusieurs

Imaginez un étrange personnage, portant son instrument de mort, de ville en ville, dans une Amérique du début de ce siècle. Il assure à ses victimes qu'il leur fera la mort la plus douce du monde. Mais est-ce si sûr? Tel est le thème du film étonnant, baigné d'humour noir de Jack Smight, qui signa "Le refroidisseur de dames"

Jonas-Stacy Keach a pu convaincre un certain Willy de préférer la chaise électrique à la corde... A ce régime (à droite) chevelue ou pas, Mariana Hill risque fort de se trouver « refroidie » sous nos yeux...

"LA BALADE DU BOURREAU"

films pour le cinéma, dont un suspense criminel humoristique et « dur »: « **Le Refroidisseur de Dames** », où Rod Steiger assurait une multitude de rôles avec un brio ahurissant puis, avec le même Steiger, « **L'Homme Illustré** ». Aujourd'hui, Jack Smight, avec **La Balade du Bourreau,** s'est juré de nous donner « froid dans le dos », tout en employant de nouveau le plus indiscutable humour.

Le sujet. La Balade du Bourreau (The Travelling Exécutioner) se passe en 1918. Dans le Sud des Etats-Unis, un certain Jonas, ex-anarqueur et représentant de commerce, va de prison en prison en transportant cette merveille de la technique moderne: une chaise électrique. Tout condamné à mort ayant manifesté une préférence pour l'électricité, en dédaignant la corde, est confié à Jonas. Dans la prison de Fairweather, on attend le bourreau pour l'exécution de Willy et de Gundred, frère et soeur ayant assassiné un amant de la jeune femme. Mais Jonas, mécontent, apprend que cel-

ICI, L'ON MEURT SANS DOULEUR...

"LA BALADE DU BOURREAU"

(suite)

ici, l'on meurt sans douleur

VOULEZ-VOUS ESSAYER LA CHAISE ELECTRIQUE DE JONAS LE BOURREAU CANDIDE?

Jonas Candide — le bourreau — a quelque chose d'un inquiétant personnage. Il n'admet guère que ses victimes lui résistent...

le-ci s'est vue accorder un délai par le gouverneur de l'Etat. Il admet mal de perdre ainsi 100 dollars. Jonas tourne donc son attention sur Willy. Devant un public de journalistes et de visiteurs, il soumet sa victime au plus effrayant « baratin » jamais conçu de mémoire de bourreau. Il brosse avec des traits si attrayants l'image de l'au-delà pour le jeune homme, que ce dernier n'a plus qu'une hâte: mourir. Las! Alors que Jonas fait honneur au repas copieux qui le récompense de son travail si bien accompli, le médecin lui apprend que le garçon, malgré la supposée efficacité de la chaise électrique, n'est pas mort. Mortifié, Jonas repousse avec dédain la suggestion d'un gardien: assassiner discrètement Willy et en rester là. Il traîne de nouveau sa victime sur la chaise électrique, ou le lamentable Willy rendra l'âme, cette fois.

Quant à la soeur de ce dernier, Gundred, son exécution est de nouveau prévue, pour la plus grande joie de Jonas. Mais, lorsqu'il rencontrera sa prochaine victime, blonde et ravissante, l'irrémédiable se produira pour le bourreau funambule: il en tombe amou-

Le bourreau, on le voit, aime se livrer à de singulières expériences. Il est vrai que le réalisateur Jack Smight pratique l'humour noir.

La chaise électrique, un moyen de donner la mort sans douleur déclare Jonas. Est-ce l'avis de ce supplicié?

On peut être condamné à mort et garder le sens de la plaisanterie: Mariana le prouve avec le prêtre qui la visite (Sammy Reese).

reux. Renoncera-t-il à ses nouveaux 100 dollars?

Les Acteurs. Stacy Keach — Jonas le bourreau — décida, adolescent, qu'il serait acteur en voyant le **Hamlet** de Laurence Olivier. Dans de nombreux festivals, il s'avéra acteur shakespearien de grande classe. Mais c'est dans **Mac Bird**, un rôle explosif, qu'il fut lancé... off-Broadway. Critiques extraordinairement favorables, renommée-éclair. Dans **Le Coeur est un Chasseur Solitaire,** son premier film, un journaliste écrivit qu'il **crevait l'écran,** rien qu'en restant immobile. On le vit un peu plus tard dans « **Brewster McCloud** » (de Robert Altman, réalisateur de **M.A.S.H.**). Keach déclare: « Dans "La Balade du Bourreau", Jonas est à la fois cynique, jovial, candide; il amuse et fait peur. C'est un merveilleux personnage dans le style du meilleur "humour noir" ».

Mariana Hill — Gundred, la jolie criminelle — est ce que l'on appelle une « créature de rêve ». Certes, elle ne veut pas s'en tenir là; elle ne cesse de prouver son talent. A la TV, on la vit dans **Mannix, Mission impossible, Dr. Kildare.**

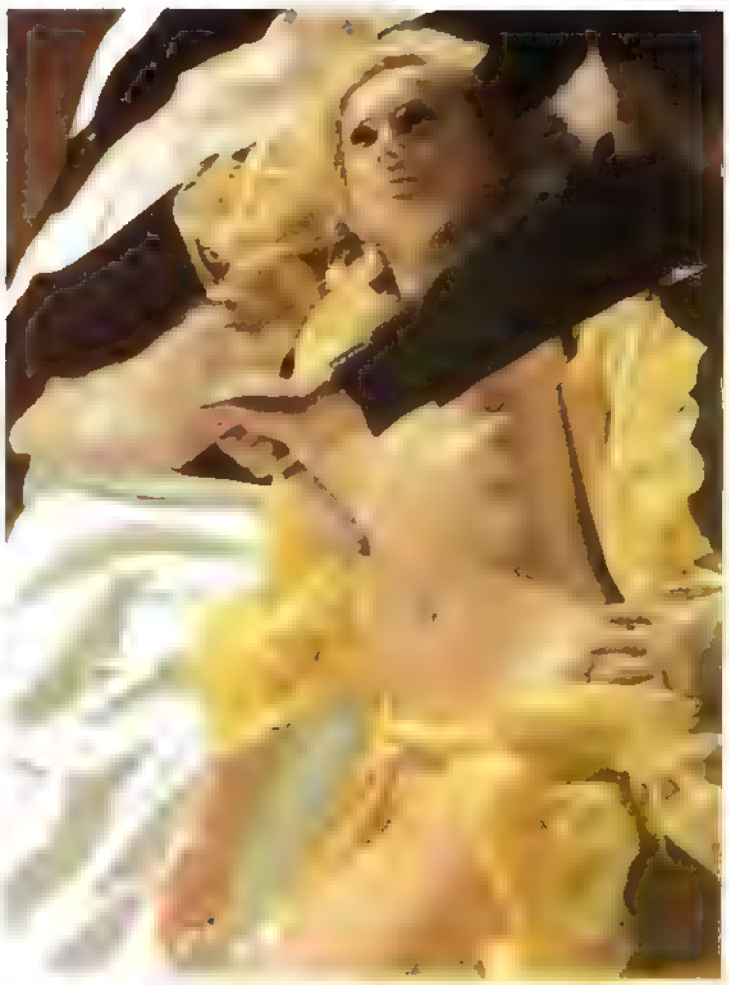
Mariana Hill, dans le rôle de Gundred, a assassiné son amant avec l'aide de son frère Willy. Elle est promise à la pendaison... à moins que ce ne soit à la fameuse chaise!

ÉSOTÉRISME
HERMÉTISME
OCCULTISME
TÉLÉPATHIE
SOCIÉTÉS SECRÈTES
ET INITIATIQUES
RADIESTHÉSIE
ASTROLOGIE

EN VENTE PARTOUT

Le Grand Albert
JOURNAL DES
SCIENCES SECRÈTES

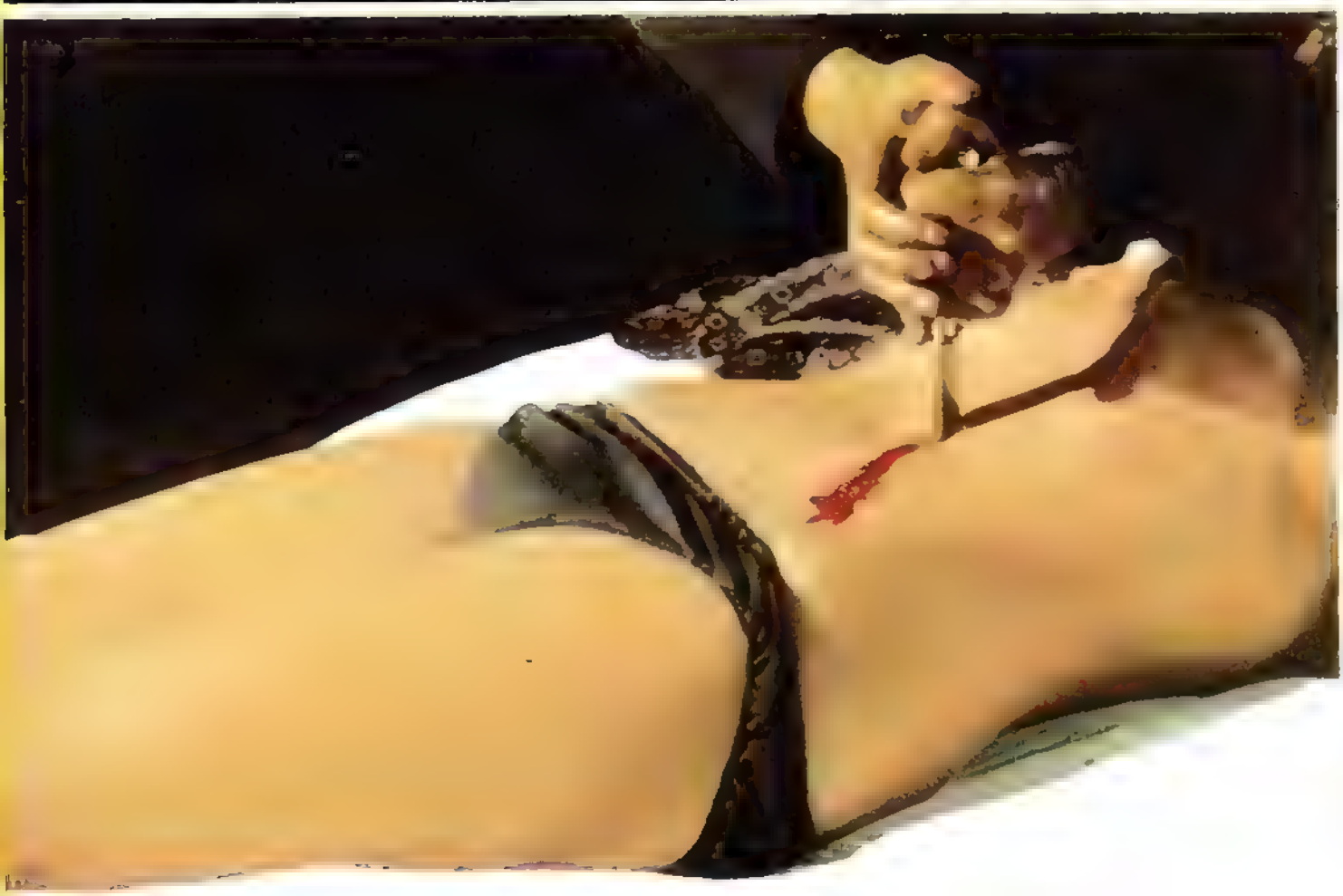
THE BLACK WIDOW? TERREUR!



QUI A POIGNARDE BARBARA BOUCHET?

Un film de
Paul Cavara Production
avec
Giancarlo Giannini, Claudine Auger, Barbara Bouchet et Stéfania Sandrelli
Musique Ennio Morricone
Distribué par M.G.M.

Barbara Bouchet était aux cent coups (et il y a de quoi!) quand nous l'avons découverte, voici quelques mois, sur le plateau de Cinecitta où elle venait de tourner la scène la plus impressionnante, la plus violente, la plus incroyable de sa carrière: celle qui veut qu'elle soit la victime d'un assassin sans pitié dans « La Tarentule au Ventre noir » (La Tarantola dal ventre nero). Il s'agit d'un super-suspense criminel de Paolo Cavara, — lequel Cavara nous avait déjà soumis à des émotions fortes avec ces deux documentaires fameux: « Mondo Cane » et « L'Oeil sauvage ». Barbara, encore tremblante du « carnage » qu'elle venait de subir, nous a dit: « En réalisant "La Tarentule au Ventre noir", on peut affirmer que Paolo Cavara s'est surpassé dans l'étrange, l'insolite, le sensationnel. Ce diable d'homme a imaginé, avec la scénariste Lucile Laks, qu'un terrible criminel règne sur Rome. Auprès de ce dernier, Fantômas n'est rien! J'en suis la victime et vous voyez dans quel état cela m'a mise ». En effet, la très belle Barbara, grâce à un maquillage savant, exhibait des traces de sévices à faire peur — qui lui valent de trépasser dans le film de Cavara. On s'était demandé ce que l'inspiration de ce dernier donnerait dans la fiction. Après « La Cattura », il nous montre, dans « La Tarentule », qu'il est toujours piqué par celle du fantastique, de l'inouï...



Pour quelle part la redoutable araignée est-elle coupable des crimes qui se commettent dans « La Tarentule au Ventre Noir », film de Paolo Cavara, le co-réalisateur de « Mondo Cane » et de « L'Oeil sauvage »?

LE SUPPLICE D'UNE JEUNE STAR

Barbara nous a dit encore que, dans ce suspense de la violence et de l'effroi, elle personnifie une jeune romaine riche qui, pour oublier des ennuis conjugaux, travaille dans un institut de beauté. Comme la plupart de ses amies, elle a une liaison. « Mais quelqu'un, nous a-t-elle commenté, connaît cette liaison, et menace froidement de la faire chanter. Comment? En faisant usage d'une photographie la montrant, en compagnie de son amant, dans une situation mettons... épineuse, si la jeune femme n'accepte pas de lui donner une forte somme d'argent. Son mari ne tarde pas à découvrir son infidélité sur ces entrefaites, et il s'ensuit entre eux une querelle des plus violentes... »

— Décidément, Barbara, vous êtes fort malmenée dans ce film...

— Oui, et j'en suis encore complètement ébranlée. On le serait à moins.

Dans «La Tarentule au Ventre noir», a poursuivi Barbara Bouchet, un soir, dans mon bungalow, j'entends un bruit insolite. Je me lève pour voir si rien d'étrange ne se passe et boire un verre d'eau minérale. Mais, au bout d'un moment, je pressens un monstrueux danger. En effet, l'assassin est là. Le reste... Je m'écroule dans mon lit et, pour me priver de sensibilité, il me pique avec une longue aiguille d'acupuncteur. Après quoi, armé de son couteau, il me poignarde. On me trouvera là les yeux écarquillés, éventrée. Cela a demandé, de la part des maquilleurs, une mise au point minutieuse. Ce n'est pas très drôle de jouer les mortes dans un appareil aussi macabre. Cavara estime que cette vision donnera l'horreur du crime. Je l'espère bien!

— Et la police poursuivra ensuite le monstre qui vous a ainsi privée de vie?

— Bien entendu, sous les traits d'un acteur excellent, rappelant un peu Mastroianni jeune, et qui s'est rendu célèbre récemment en « Mimi Metello »: Giancarlo Giannini. Ici, il joue un inspecteur très moderne, se voit confier l'affaire, interroge de nouveau la photo, suspecte rencontre mon mari, le cuisine, etc. Est-ce qu'il m'a supprimée? En tout cas la fameuse photo a été déchirée: celui qui était en ma compagnie a disparu!

— Et l'inspecteur croit qu'il s'agit là du coupable?

— Oui, mais ce n'est pas si sûr. D'ailleurs, peu après, une autre jeune femme, tout aussi fortunée que moi et dotée de certains charmes physiques, connaît une fin aussi tragique que la mienne. L'inspecteur Tellini constate que, dans les deux cas, la méthode du tueur n'est pas sans rappeler celle d'un insecte particulier, une espèce de guêpe seule capable de se mesurer avec la terrible tarentule. L'insecte paralyse d'abord sa victime au moyen de son dard empoisonné, puis, tout à loisir, il déchiquète le ventre noir de l'araignée.

— Brr! A vous donner froid dans le dos... et au ventre!

— En tout cas, c'est là la méthode, continue Barbara sans broncher. Reste le motif: pourquoi tuer ainsi ces belles innocentes? Tandis que Tellini poursuit son enquête, mon propre mari, — qui n'a cessé de se faire le reproche de m'avoir un peu trop malmenée... — retrouve mon mystérieux amant. L'énigme toutefois ne fera qu'en être corsée. Ils se battent et meurent tous deux, mais, près du corps de l'inconnu, Tellini découvre un indice permettant d'établir la liaison entre les victimes. Et le suspense se poursuit. L'assassin sévit toujours: de jolies romaines, travaillant au même institut de beauté, passeront horriblement de vie à trépas. Même la directrice, jouée par la ravissante Claudine Auger, ne sera par épargnée — alors qu'on a pu, un moment, la croire capable du pire. Paolo Cavara a su doser les sensations reçues par le spectateur.

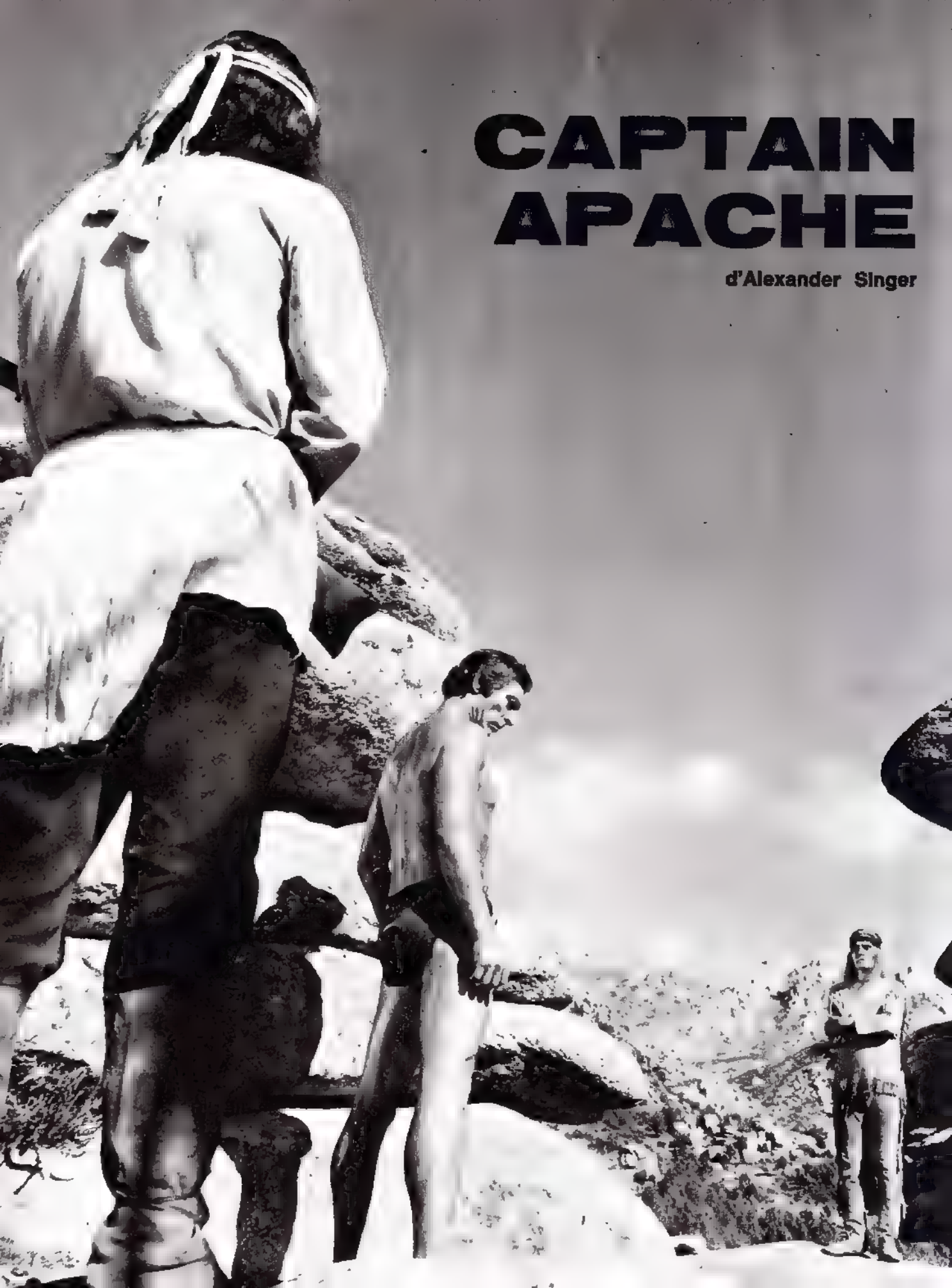
Les deux phases du supplice de Barbara Bouchet: l'assassin lui pique la nuque, comme pourrait le faire un monstrueux insecte. Après quoi, il ne l'épargnera pas. Privée de sensibilité Barbara assistera, impuissante, à sa propre fin tragique.

L'assassin s'est introduit auprès de Stefania Sandrelli. Pour elle, sera-ce la fin? Qui son époux viendra-t-il, in extremis, arracher à la mort?...

Barbara Bouchet, tout en se proposant d'avoir un rôle moins terrible dans son prochain film, nous a conté aussi un aspect émouvant de « **La Tarentule au Ventre noir** »: l'inspecteur incarné par Giancarlo Giannini a une charmante femme, campée par Stefania Sandrelli et, comme il se doit, il redoute fort que l'assassin pourchassé tourne son courroux contre elle. Ce qui ne manque pas! Aura-t-il le bonheur de le précéder chez lui, pour sauver la voluptueuse Stefania, coquettement installée dans le lit conjugal, comme le fut Barbara dans le sien, alors que le destin frappait les trois coups à sa porte? Il s'élance pour la sauver, comme un fou. Mais... Stefania nous a dit de son côté: « Sachez que, tout comme Barbara Bouchet, pour tourner la séquence final de "La Tarentule au Ventre noir", moi aussi j'ai vécu mille morts ».

Comme Barbara aussi, la vedette du « **Conformiste** » souhaite ses prochaines créations moins dramatiques. Mais Paolo Cavara (sur une musique lancinante d'Ennio Morricone, le compositeur favori de Sergio Leone) a réussi son coup: sa « **Tarentule** » pique vivement notre curiosité, et notre goût des suspenses à haute-tention.

Eric Maudui



CAPTAIN APACHE

d'Alexander Singer

...C'est pour Lee Van Cleef et Carroll Baker, le film d'un exil d'election

avec Lee Van Cleef,
Carroll Baker, Stuart Whitman,
Percy Herbert, Tony Vogel

On sait que le cinéma italien est un insatiable producteur de films, et que les salles des plus grandes villes du pays de Dante et de Sophia Loren, comme celles des bourgades, ne désemplissent guère. Le fait que les studios y travaillent à plein rendement provoque dans la « Botte » la venue d'un grand nombre de vedettes étrangères qui, un beau jour, trouvent que le pays qui les a vues naître et grandir se montre ingrat à leur égard. Ainsi Lee Van Cleef. Bien sûr, Lee travaillait normalement, aux U.S.A. où son nom fut associé à maints bons westerns hollywodiens. Mais jamais, de l'autre côté de la grande Mare, Lee n'avait trouvé le prestige que lui a accordé Sergio Léone en lui faisant interpréter, auprès de Clint Eastwood, « Le Bon, la Brute, le Truand ». Depuis lors, en Italie, Van Cleef est devenu le héros de choc de mains films d'action et a ren-

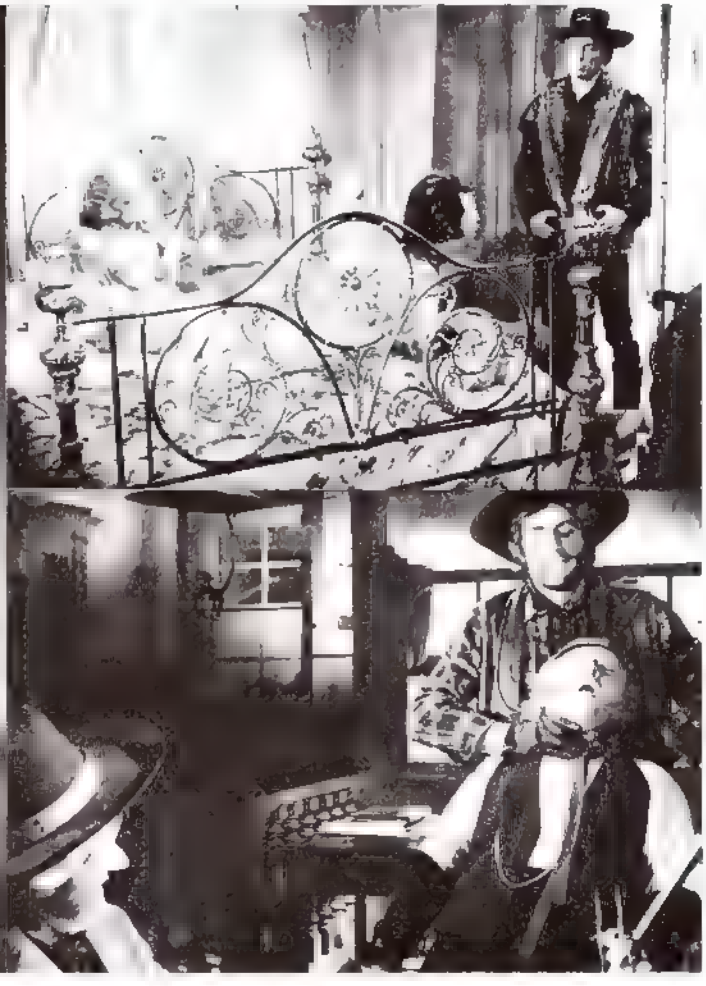
du inoubliable le masque de « Sabata ». On le retrouvera, au mieux de sa forme, dans « Captain Apache », où il joue un Indien aux poings solides et au grand coeur. Un coeur qui ne sera pas insensible au charme (explosif à souhait) de Carroll Baker.

Carroll présente le même cas que Lee Van Cleef. Elle aussi, après avoir eu la tête d'affiche à Hollywood (Rappelez-vous « Baby Doll », « Les Ambitieux » et le film qu'elle interpréta sur la vie de Jean Harlow) connut un risque d'oubli. Risque qui fut vite réparé, dès que Carroll consentit à s'exiler à Rome. Là, elle ne cesse d'être demandée. Elle y possède d'ailleurs une très belle villa, et, désormais divorcée, bien que très rattachée aux enfants qu'elle eut avec le cinéaste Jack Garffin, elle mène une vie heureuse et libre, tournant films sur films dont « Si Douces et si Perverses ». Elle a, dans « Captain Apache », le personnage d'une fille facile, certes, au départ, mais que saura séduire la toise — morale et physique — de Van Cleef en Captain d'origine apache. Lequel s'est juré de venger la mort du commissaire indien Ezekiel Collier, qui était un héros à ses yeux.

« Captain Apache » démontre que deux excellents acteurs expatriés peuvent continuer de l'être, et mieux: apporter d'autres nuances de leur personnalité à l'écran. Carroll, dans cet ordre d'idée, pour exprimer la joie qu'elle goûte à son dépaysement, ne mâche pas ses mots:

— Hollywood me sophistiquait, détruisait peu à peu mon vrai tempérament, pour faire de moi une poupée blonde, interchangeable. J'ai appris à vivre en Italie. J'ai appris aussi que le cinéma, lorsqu'on s'y consacre de gaîté de coeur, peut être le plus chaleureux, le plus passionnant des métiers.

« Captain Apache » est donc, tout en étant un film d'aventure, le dernier résultat du dépaysement italien, si fructueux, de Carroll et de Lee.



UN CADEAU exceptionnel RESERVE uniquement aux lecteurs de:
EURO CINEMA

Le livre d'Aslan

Les poèmes présentés dans cet ouvrage forment un recueil intitulé « La panthère verte »

Aslan

Le livre d'Aslan poèmes de Valery d'Amboise (voir page 64)

CINEMA

UN CADEAU exceptionnel RÉSERVÉ uniquement aux lecteurs de EURO CINEMA

14 F. 25 t.t.c. au lieu de 29 F. 50 t.t.c. en librairie

50% de réduction

monde
tier atten-
ait cet ou-
age depuis
us de 10 ans.
texte d'ac-
ompagnement
Nina COMPA-
EEZ (auteur du
énario de « L'Ours
la Poupée ») est
seul un petit chef-
oeuvre. Mais l'essen-
l du livre, c'est les 70
notographies intimes
la grande vedette dont
ngt nus exclusifs qui ne
us cacheront rien de
neffable beauté de B.B.

BON DE COMMANDE A RECOPIER

M ..... PRÉNOMS

RESSE

LE ..... DÉP. . .

dresser: ÉDITIONS et PUBLICATIONS du SENART
13 Avenue de la République - EVRY 91

te commande doit être obligatoirement accompagnée
réglement par mandat, chèque postal ou bancaire
ment C C P Paris 8218-61 Aucune expédition ne
sera effectuée contre remboursement.

PUBLICITÉ G.L.H

VADIM PREPARE:

« ET SI DON JUAN ETAIT UNE FEMME » ET LA BOMBE B.B. FUT LANCEE...

...Et Vadim créa Brigitte. Le miracle continue: leur amour s'est transformé en une grande amitié. On a beaucoup épilogué sur les « romances » de Bardot, sur ses mariages. C'est pourquoi Vadim a voulu nous la montrer en Don Juan (e), accumulant les conquêtes sur sa route étincelante. Maurice Ronet, qui tourna déjà en duo avec elle « Les Femmes », n'échappera pas à son charme diabolique.

Il y a une quinzaine d'années, un jeune journaliste-cinéaste bourré de talent lançait une nouvelle bombe. Moins redoutable, évidemment, que le monstrueux projectile d'Hiroshima, mais si incroyable et fabuleuse que ses effets devaient s'étendre au plan mondial. C'était la bombe Bardot! Jusque-là, le cinéma, soutenu par la presse, ne nous avait pas épargné le lancement de bombes ou de bombinettes, — fabriquées sous les sunlights des studios. Mais la bombe B.B. les éclipsait toutes. Vadim, en la projetant dans le firmament des stars, bouleversait la stratégie des combats, et même la stratégie conjugale puisqu'il faisait ainsi de Brigitte, sa propre femme, le désir inacessible de millions d'individus. Il la dirigea dans « Et Dieu créa la femme » et dut bientôt s'incliner devant le destin: Brigitte échappait à son Pygmalion, elle connaissait d'autres amours, dont la presse fit grand cas. Mais Vadim s'en consola: il était fier surtout de son oeuvre. Ils restèrent amis et ce fut ce nouveau succès: « Le Repos du Guerrier », où B.B. montrait d'indiscutables qualités d'actrice. Elle vient de retrouver son ex-époux devant la caméra de « Et si Don Juan était une Femme », où il nous montrera un nouveau portrait, grandeur nature, de l'ex-Mme Vadim. Si l'amour entre eux s'est enfui, l'affection subsiste et le réalisateur continue de modeler son rêve: la miraculeuse, l'intemporelle B.B.

LIZ TAYLOR

une belle tigresse

NON! BURTON

ne me quittera pas pour

NATHALIE DELON

déclare:

LIZ TAYLOR a été la première surprise d'apprendre, par la presse, que son époux Richard Burton, tournant "Barbe-Bleu" avec Nathalie Delon en Yougoslavie, avait conçu pour cette dernière un sentiment si tendre qu'il risquait de menacer leur mariage. La première surprise passée, Liz a haussé les épaules: « Cette jeune actrice est aussi talentueuse que charmante, – a-t-elle dit, – mais ces ragots ne sont lancés que dans le but d'éveiller la curiosité avide du public. Richard et moi en avons vu d'autres! Notre union a survécu à toutes médisances. Mieux, notre accord n'a jamais été plus idéal; enfin, idéal à la façon dont nous entendons la vie conjugale, loin de toute fadeur ».

une belle tigresse

un film distribué par Warner

Reportage de Tina Delmono

On le sait: le couple Burton forme un ménage tumultueux, qui maintes fois a défrayé la chronique. Cela ne les gêne pas. Liz déclare: « Si, avec Richard, j'ai épousé l'homme que je trouve le plus **sexy** du monde, ce n'est pas pour qu'il me fasse mener une vie de pantouflarde sentimentale ». Burton, de son côté, commente: « Liz est l'une de ces femmes qui n'accordent jamais le repos au mâle, sur le plan vie courante s'entend. Elle est pleine d'une surabondance de vitalité qui lui conseille de fuir toute tranquillité. Nous vivons sur des explosifs, sentimentalement et même sur le plan pratique. Mais j'estime que le pire qui puisse arriver à deux époux c'est de connaître l'ennui à deux. Voilà qui ne risque guère de nous advenir. Vivre, aimer et jouer, pour Liz et moi, n'est qu'un prodigieux amusement ».

Liz Taylor, ces derniers mois, avait précisément délaissé sa carrière pour mieux goûter les délices (tumultueux) de la vie conjugale. Mais elle a voulu interpréter **« Une Belle Tigresse »** parce qu'elle avait aimé «Where Eagles Dare », que son mari, en compagnie de Clint Eastwood, avait tourné sous la direction de Brian G. Hutton. Celui-ci, en lui proposant un personnage de « tigresse », mais de tigresse de charme, l'avait amusé, interessée: « Zee, c'est le nom de cette étonnante créature, a-t-elle expliqué, est un personnage fascinant, très moderne, qui existe autour de nous. Elle est diabolique, insupportable, délicieuse, peut commettre n'importe quelle excentricité pour garder son mari. Zee ne connaît pas de barrières. Mais elle est terriblement attachante et, tout comme moi, elle a une horreur sacro-sainte de la monotonie ».

Ladite Zee vit à Londres avec son mari, l'architecte Robert Blakerey (Michael Caine) dans un somptueux petit nid d'amour. Ils n'ont pas d'enfant et il faut bien dire que leur ménage est plutôt basé sur l'amour-passion, avec les mésaventures que cela peut comporter, plus que sur la sagesse. Leurs zizanies sont fréquentes. Lors d'une soirée chez une amie, Robert est attiré par une ravissante blonde, Stella (Suzannah York). Celle-ci est veuve, mère de deux jumeaux, et elle dessine des modèles pour

Dans « Une belle Tigresse », de Brian G. Hutton, Elizabeth Taylor et Michael Caine forment le plus explosif des couples conjugaux.

Zee est un rôle qui va comme un gant à Liz Taylor: elle y fait preuve du même humour à l'emporte-pièce qui est le sien dans la vie...

sa propre boutique de mode. Robert et Stella deviennent amants. Lui, trouve chez elle une vie de famille calme, reposante, en contraste total avec les continuels rapports de force qui l'opposent à la bouillante Zee. Cette liaison se transforme vite en amour. Zee en est consciente et la question qui se pose pour elle désormais, c'est: comment récupérer mon mari? A nous conter les rapports Zee-Robert-Stella, Brian G. Hutton a mis le plus percutant humour. On va de situations cocasses en gags ébouriffants. «Jamais, a déclaré Liz Taylor, je ne m'étais autant amusée à tourner un film (bien souvent il s'agit d'un vrai pensum!) d'autant que Michael Caine et Suzannah York sont les plus délicieux compagnons du monde ».

Caine croit avoir trouvé une liaison de tout repos avec l'exquise Suzannah York. Mais l'ombre de la « Tigresse » se profilera vite entre eux...

une belle tigresse

LIZ TAYLOR A DES OPINIONS FRACASSANTES:

Suzannah York parviendra-t-elle, par sa douceur et sa gaîté, à damer le pion, sur le plan sentimental, à sa turbulente rivale?

SUR SON MÉTIER: Je suis affreusement paresseuse. Je voudrais m'arrêter, mais, malheureusement, j'adore jouer la comédie. Mais je suis une vraie fainéante. Vraiment! Mon rêve? Cesser de remplir les écrans et élever des petits chats. Je me vois très bien en train de le faire. Comment je travaille? J'apprends mon texte à la dernière minute, je me lance sur le set paniquée et soudain, ô miracle, cela me donne du courage.

SUR LE FAIT D'ÊTRE GRAND'MÈRE: J'en suis ravie. Absolument. Richard, quand il a appris la nouvelle, a lui-même éclaté d'orgueil et offert des cigares à tout le monde. Naturellement, il faut s'habituer à l'idée d'être devenue grand'mère.

SUR LES GRANDS COUTURIERS: Les femmes ne veulent plus qu'on leur dicte comment elles doivent être. D'ailleurs, qui est Monsieur Dior pour dire si les seins sont à la mode ou pas? C'est idiot. On en a ou on n'en a pas!

SUR LA MODE: C'est le plus grand jeu de « con » du monde. Je pense qu'on doit porter ce qui plaît à son Jules. Après tout, c'est le pauvre type qui paie. Je ne pense pas que les femmes doivent s'habiller pour plaire aux autres femmes. Pourquoi voulez-vous plaire à une bonne femme avec qui vous déjeunez?

Pour récupérer son mari architecte, Liz se livre à toutes les excentricités.

« Une Belle Tigresse » (avec aussi la grande comédienne qu'est Margaret Leighton) nous entraîne dans la gentry londonienne, soumise à la tentation hippie...

Rivales... ou subitement amies?

Les plaisantins ont prétendu que, si Liz est tellement remarquable dans le personnage de Zee, c'est qu'elle lui ressemble beaucoup par certains points, et surtout son naturel dynamique débordant, en même temps que dans ses sentiments conjugaux. A quoi Liz a répondu: « Il est tout à fait normal qu'une femme tienne à garder, par n'importe quel moyen, l'homme qu'elle aime ». Signifiant ainsi: garde à celle qui voudrait me voler Richard!

Pour en revenir à « Une Belle Tigresse », disons que ce film est mené avec un brio éblouissant et que jamais, auprès de Liz Taylor, Mike Caine et Suzannah York, dont les créations sont souvent prestigieuses, n'ont été meilleurs. Michael Caine nous a dit:

— Comme Liz, je remercie Brian G. Hutton d'avoir su nous distraire en nous faisant travailler. Nous étions tous épatamment « dans le coup ». Mon personnage de Robert Blakeley est, si l'on veut, comme une balle de ping-pong prise entre deux raquettes. Quand ces deux raquettes se nomment Liz Taylor et Suzannah York, le travail de la balle doit riposter brillamment! J'ai parfois imaginé que Blakeley était un rôle à la Clark Gable.

Elizabeth Taylor et Michael Caine: le duo passionnant de deux grands acteurs.

CABARET

Bottée, en bas noir, demi-nue et jouant du haut-de-forme, LIZA MINNELLI accomplit une extraordinaire performance dans « Cabaret », le super-musical de Bob Fosse.

DANS LE BERLIN DES ANNÉES NOIRES ET FOLLES WILLKOMMEN, BIENVENUE, WELCOME AU CABARET!

Liza-Sally aime certainement le jeune anglais qui lui a offert son coeur (Michael York). Mais comment échapperait-elle à l'appel envoûtant de sa vie folle, artificielle et pourtant magique?...

Il existe un romantisme expressionniste allemand, auquel nous devons des chefs-d'oeuvre, tels que la « Loulou » de Pabst, avec Louise Brooks, et « L'Ange Bleu » de Von Sternberg. Ce genre de film, basé sur un réalisme plein de poésie un peu trouble, a représenté souvent la hantise de réalisateurs plus proches de nous. Mais à peu près tous ont échoué dans leur désir de recréer une atmosphère mise à la mode, au départ, par « L'Opéra de Quatre Sous » de Brecht. Oui, il y a, chez les cinéastes internationaux, une nostalgie du climat voluptueux, provocant, sombre et hardi des années 30, avant et pendant la montée du nazisme en Allemagne. Luchino Visconti a su, en grande partie, l'évoquer dans ses «Damnés». Aujourd'hui, c'est le chorégraphe et réalisateur américain Bob Fosse, doué d'une sensibilité rare, qui y réussit dans « Cabaret », après qu'il ait mené à bien l'étonnant musical filmé que fut « Sweet Charity » avec Shirley MacLaine. Il s'agissait, pour évoquer le Berlin d'après la première guerre mondiale et sa vie grouillante, d'avoir une interprète à la hauteur. Une vraie « bête » du music-hall et qui pût se montrer tout aussi brillante à l'écran. Une créature aussi fascinante que le fut la Marlène Dietrich de ses débuts. Bob Fosse sut d'instinct à qui il fallait s'adresser, pour retrouver un talent semblable et une personnalité aussi forte: à Liza Minnelli, dont le succès révolutionne (voir son récent passage à l'Olympia) le show-business international.

Fille, comme on le sait, de la chanteuse-actrice Judy Garland et du réalisateur Vincente Minnelli, on peut dire que Liza Minnelli «chasse de race». C'est une **meneuse-née**. Elle est à son aise, devant une rampe et dans l'éclat de l'orchestre, comme un poisson l'est dans l'eau. Jusqu'ici, elle fit d'intéressantes créations à l'écran, notamment dans « Charlie Bubbles » d'Albert Finney et dans « **The Sterile Cuckoo** » de Preminger, mais jamais elle ne s'était aussi bien imposée que dans « **Cabaret** », car cette fois c'est la Liza **totale** que nous révèle Bob Fosse: la chanteuse, la danseuse, la fantaisiste et l'actrice qui se partagent d'une façon éblouissante sa personnalité.

En Allemagne, dans les années tragiques de la crise économique, que représentait le « Cabaret »? Un lieu d'illusions. Une sorte de paradis (un peu maudit) où l'on allait oublier les soucis de l'existence, le drame de la faim, les misères d'une politique menaçante. Là, les profiteurs et les dupes, les esclaves et les bourreaux, dans une atmosphère de trafic, la fumée et l'alcool, trouvaient une fraternité de radeau de la Méduse. Bob Fosse a su recomposer ce climat; mais il a surtout

Michael York, dans le rôle d'un jeune professeur d'anglais, parviendra-t-il à conquérir l'étourdissante Sally Bowles, que campe superbement Liza Minnelli dans le film de Bob Fosse?

Un verre d'alcool scelle le pacte des amoureux (Liza Minnelli et Michael York).

LIZA: plus époustouflante encore que Marlène

voulu nous le montrer dans son réalisme plein d'humour, de pittoresque, de coups d'oeil complices. Etes-vous désappointés? Malheureux? Sans amour? Avez-vous besoin de tapage et de chansons? Entrez au Cabaret. Ses filles sont belles, aguichantes son orchestre fameux. **Au Cabaret, vous oublierez vos problèmes.**

« **Cabaret** », avant d'être un film, fut d'ailleurs un musical qui fit sensation aux U.S.A. et dont John Kander écrivit la musique. L'histoire est basée sur des textes de Christopher Isherwood, écrivain qui a su rendre parfaitement vraisemblable, authentique, émouvant, le personnage un peu fabuleux qu'est Sally Bowles, joué par Liza Minnelli. Isherwood l'a voulu comme le prototype de certaines filles que l'on pouvait rencontrer à Berlin dans ces années singulières. « Sally, dit-il, est un symbole de la divine décadence ».

En Sally Bowles, Liza porte à merveille les toilettes, déjà pop, de l'époque. Au cabaret, elle recueille les applaudissements d'un public avide, superbe ou minable. Le « Maître du Jeu » — interprété par Joel Grey — a le visage fatidique, fantastique, de certains envoyés du destin: son destin à lui, c'est d'attirer les spectateurs, de leur promettre monts et merveilles, et d'ouvrir à leurs yeux extasiés une sorte d'Eden fabuleux.

Bob Fosse a déclaré: « Cette époque, qui était celle d'un fantastique réaliste, n'existera jamais plus. Mais j'ai trouvé, chez les comédiens et vedettes de music-hall à mon service tant de désir de la ressusciter, le temps d'un film, que nous avons oublié bien souvent, sur le plateau, que nous vivions dans les années 70 ».

Bottée, en bas noirs, demi-nue et jouant avec un haut de forme, Liza Minnelli est exactement dans la note de cette fantasmagorie, évoquant Brecht, tandis que sa voix prenante détaille, d'une façon voluptueuse et canaille, les refrains de Fred Ebb. Est-ce à dire qu'à plaire ainsi aux buveurs qui l'applaudissent elle oublie qu'elle a un coeur? Vit-elle seulement selon le rythme de son travail, de ses chansons? Non, puisqu'elle ne restera pas insensible aux avances d'un jeune anglais exilé à Berlin, un jeune professeur auquel on a dit que Christopher Isherwood, au cours de ses « Berlin Stories », s'était identifié. Entre eux, c'est un

1930, en Allemagne, c'est aussi la montée du nazisme, et la guerre mondiale qui gronde déjà à l'horizon.

Ci-dessous, relax pour Liza et Michael, avec leurs partenaires Marisa Berenson et Fritz Wepper, entre deux séquences trépidantes au « Cabaret », (en bas) Liza, avec ses amis de «Cabaret», brûle la vie par les deux bouts. Auprès des acteurs principaux, voici Helmut Griem,

amour violent, beau comme une morsure. Mais Sally-Liza est fille de cabaret avant tout; elle fait partie intégrante de ce Berlin qui se cherche; la vie la cahote; elle est soumise à des avidités, à la course au mark, à des convoitises; l'amour, c'est une flamme qui ne saurait lutter, somme toute, contre le feu intérieur qui la dévore, celui d'une existence promise à la fois aux applaudissements d'un public douteux et fasciné — et au néant. Mais, bien entendu, tout cela est suggéré dans le film de Bob Fosse, lequel est avant tout d'un entrain, d'un dynamisme convaincant. Le « Maître des Cérémonies », avec son air sardonique d'automate, est étonnant; surprenants aussi les personnages épisodiques, quoique fort importants, que tiennent Helmut Griem (que l'on applaudit dans « Les Damnés »), Marisa Berenson, Fritz Wepper: tous cristallisent, devant la caméra, — du baron raffiné à la jolie fille de ce Berlin tourmenté, en passant par l'individu traqué par les événements et qui redoute la persécution, — un moment de la sensibilité d'une époque.

— Le public, déclare Liza Minnelli, de plus en plus exige que la comédie musicale, le **musical,** ait une résonance humaine. Le numéro gratuit, devant la rampe, lasse le spectateur. Il ne suffit plus de prouesses vocales, ou de danses parfaites, pour retenir le spectateur. Il faut qu'au spectacle corresponde une chaleur vivante, que l'odeur de la vie, de l'amour, des chagrins, se dégage des décors, des couplets, des numéros chorégraphiques. « West Side Story » fut d'un grand enseignement sur ce chapitre: ce fut le premier musical vraiment chaleureux, et il le fut tout autant à l'écran qu'à la scène, ce qui lui valut son étourdissant triomphe mondial...

— Comment avez-vous « vu » votre personnage de Sally Bowles?

— Comme une projection dans un proche passé, mais aussi comme une créature extrêmement présente, car les sentiments des êtres, seraient-ils ceux d'une chanteuse, sont éternels. Seulement, pour être plus vraisemblable, j'ai tenté de me mettre dans la peau de cette Sally des années trente, de participer comme elle à une ambiance à la fois fantastique, fascinante et frelatée. Vraiment. je crois, avec « Cabaret », avoir vécu une expérience d'artiste que je n'oublierai jamais. Parfois, rendre le ton **juste** que souhaitrait de nous tous Bob Fosse fut très difficile. Il est exigeant, parce qu'il aime la perfection. Mais il s'est trouvé que toute l'équipe avait le même objectif. Alors, « Cabaret » est devenu pour nous tous une aventure formidable, dont le rythme nous enveloppait d'une façon lancinante.

Michael York, qui fut révélé coup sur coup par Zeffirelli et Joseph Losey, est remarquable dans son personnage — pourtant difficile — du jeune professeur anglais, dont la sensibilité explose au contact de la fille de cabaret qu'est Liza. Il aime, et se rend compte de l'abîme qui sépare de l'amour pur dont il rêve ce Berlin qui, bientôt, sombrera dans les décombres de la guerre, et dont Liza-Sally est la charnelle émanation.

Sur un rythme endiablé, les numéros, cocasses, prestigieux, délirants, émouvants, se succèdent. **Willkommen, Bienvenue, Welcome au Cabaret!...**

C'est toute la magie des années noires et folles qui nous est offerte, tandis que les musiciens et l'orchestre trépident, que les clients se gorgent d'illusion, et que Liza Minnelli, symbole de la « divine Décadence », gagne ses galons de star mondiale.

Delmer V. Jones

qui fut excellent, en officier nazi, dans « Les Damnés » de Visconti. Ici il incarne le joyeux et raffiné baron Maximilian Von Heune. (en bas) C'est le Berlin des années noires et folles. Le Maître des Cérémonies, pour le public du « Cabaret », c'est un peu le Destin...

Sandra Julien — *révélée par Max Pecas dans « Je suis une Nymphomane — réussit ce miracle: faire passer, à travers une action aussi audacieuse que dramatique, mais basée sur un cas pathologique, une sorte de grâce innocente. Regardez le visage de Sandra: on lui donnerait, pour ainsi dire, le bon Dieu sans confession. Or, cette jeune vedette a une ambition: c'est, tout en tournant des films d'une vérité intense, humainement incisifs, faire preuve de dons de comédienne qu'on ne demande pas toujours aux jolies filles capables de montrer une académie sans défaut. « Pour moi, — dit elle, — il y a un indiscutable rapport entre la chair et l'esprit. Ce ne sont pas ceux que voyait entre eux les Théologiens et autres maîtres de l'Eglise. Mais il est évident qu'il existe des corps spirituels, quand d'autres ne le sont pas. On axe trop l'érotisme sur le point de vue physique, alors qu'il relève, chez tous, de l'imagination, donc de l'esprit ».*

Sandra Julien, *vue par Max Pecas, est également la vedette de Skin Angel (Peau d'Ange), — titre qui en dit long sur ce que l'on peut lui demander tant du point de vue physique que dans le domaine spirituel! Pecas, qui fait d'elle, d'autre part, l'héroïne de « The 8th Deadly Sin », est bien décidé à utiliser toutes les gammes de sa personnalité vive et profonde, franche et spontanée..*

Cette jeune Française se fait du cinéma international une idée assez juste pour savoir qu'en fin de compte, c'est toujours le talent qui paie, à plus forte raison s'il est uni à la beauté. Aussi est-elle sans cesse soucieuse de perfectionner son jeu. « De nos jours, dit-elle, seules sortent de l'ombre les comédiennes totales; je veux dire celles qui ne considèrent plus le fait de jouer comme un passe-temps mais une véritable profession. Mon rêve? ajoute-t-elle, c'est de me mesurer, à l'écran, avec un véritable monstre sacré comme Burton. Et, parmi les français, j'apprécie tout particulièrement le merveilleux acteur qu'est Maurice Ronet. Celui-ci ne se lance pas au hasard dans un film. Son personnage devient comme une émanation de sa personnalité ».

Sandra *est très au courant de ce qui se fait de meilleur au cinéma. L'intelligente audace du « Souffle au Coeur », de Louis Malle, lui a paru une indication intéressante dans le cinéma actuel. Peut-on voir en elle une future Lea Massari?*

Pour le moment, en tout cas, Sandra se veut une actrice éprise de son métier, et non point une jolie fille posant au « sex-symbol ».

— Les jeunes vedettes actuelles ont une chance, dit-elle. Les films deviennent de plus en plus intelligents, et force est à la censure de les suivre. Les problèmes envisagés par les réalisateurs le sont sous des angles plus clairvoyants, plus véridiques qu'autrefois: c'est ce que fait Max Pecas. Il n'est plus question, sur les plateaux, de dissimuler des vérités qui existent (et parfois sautent aux yeux) dans la vie. Le Mensonge ne profite à personne, et surtout pas au cinéma. On a dégoûté les spectateurs avec des réalités fabriquées. Aujourd'hui, c'est l'Homme et la Femme authentiques qui sont recherchés par le public des « salles obscures ». A moins qu'il ne soit question de films comiques: là, il s'agit de pur divertissement. Mais le réalisme intelligent n'a que faire de la convention et du tartuffisme.

M. M.

LE PREMIER FILM RÉALISÉ PAR SIDNEY POITER AVEC SON AMI HARRY BELAFONTE

DU SANG ET DES LARMES

La montée des acteurs noirs dans l'audience des spectateurs, aux U.S.A., s'est symbolisée par le « team » formé par Sidney Poitier et Harry Belafonte dans le film de leur amitié: BUCK AND THE PREACHER (Buck et son Complice). Si Poitier interprète ce film dont l'élaboration lui tenait à coeur — il en signe lui-même la mise en scène — il a voulu avoir à ses côtés l'un des cracks du show-business U.S. — ce Belafonte dont la voix de crooner est connue du monde entier. On sait que, partout où il passe, Harry Belafonte galvanise les foules : il remplit couramment les 4.000 places du Los Angelés Greek Theâtre, en tenant à lui seul la scène et pendant des semaines d'affilée. « Buck et son Complice » est une sorte de western, mais un western qui rejoint les préoccupations antiraciales des deux grandes vedettes.

BUCK
ET SON COMPLICE

Après la guerre de Sécession, les Noirs libérés, aux U.S.A., rêvaient d'une contrée paisible. Mais le voyage pour y parvenir était semé d'embûches. (Sidney Poitier).

Sidney Poitier est l'acteur rêvé des nuances psychologiques (voir « Dans la Chaleur de la Nuit »). Mais il ne dédaigne pas les scènes où il droit montrer son fort tempérament d'acteur depuis qu'adolescent il tourna « Graine de Violence » - un classique qui n'a pas vieilli.

Harry Belafonte incarne, dans « Buck et son Complice », un Prédicateur... à surprises!

SIDNEY POITIER

à bâtons rompus à propos de son film

SIDNEY POITIER, né à Miami, Floride, d'une famille de huit enfants, s'engagea à 18 ans dans l'Armée puis travailla dans une clinique psychiatrique. Après quoi il décide, à New-York, de construire sa vie. Il entre au Théâtre Noir, et parvient à jouer des rôles de plus en plus importants à Broadway. En 1949, son premier succès à l'écran est: « No Way Out ». Après quoi, il s'affirme, encore très jeune, dans « Graine de Violence ». Il obtient des prix au Festival de Venise et de Berlin et reçoit un Oscar, en 1964, pour « Le Lis des Champs ». « La route a été longue », furent ses paroles lorsqu'il reçut la statuette d'or. Son interprétation du policier noir au cours de « Dans la Chaleur de la Nuit » eut un retentissement mondial. Il ne cesse de tourner. Ces dernières années, toutefois, il a tenu à beaucoup voyager en Afrique et en Europe. Poitier habite les Bahamas. Il aime voir le monde et rencontrer des gens. Très bel homme, fort intelligent, il accepte le succès avec calme, bonne humeur, simplicité. Il eut quatre filles d'un premier mariage. Il fit, pendant la réalisation de « THE LOST MAN » la connaissance de Johanna Shimkus, ce fut l'idylle et il a maintenant un enfant d'elle. Lecture, golf, musique sont les délassements de Sidney Poitier.

A sa façon, oui, dit Sidney Poitier, **Buck et son Complice** est un western. Axé sur la libération des esclaves noirs après la Guerre de Sécession. Buck (moi-même) est un ancien sergent de cavalerie de l'Armée de l'Union, qui devient guide d'un convoi d'ex-esclaves partant dans le Nord se construire une vie d'hommes libres. Le Prédicateur (c'est Belafonte), lui aussi un esclave libéré, est un homme cupide et perverti qui se cache sous les traits d'un homme de Dieu...

— Quoi! N'avez-vous pas craint d'offrir un tel personnage à votre meilleur ami?

— La composition intéressait Harry, qui n'aime guère les rôles à l'eau de rose. Il a là l'occasion de prouver quel acteur il est, en dehors des planches. Le film joue sur l'opposition de nos caractères, qui rend l'action plus vraie. Il faudra bien d'ailleurs que chacun de nous deux, mis en face de l'événement, montre ce qu'il a « dans le ventre ». Rien de tel qu'un fait extérieur, brutal, pour révéler notre véritable personnalité...

— Quel est cet « événement »?

— Il se présente sous l'aspect d'une bande de blancs racistes qui menacent le convoi. Le Chef, Deshay (Cameron Mitchell) et ses acolytes veulent empêcher les esclaves libérés de passer au Nord. Dans le Sud, en effet, ils constituent une main-d'oeuvre bon marché, pour ne pas dire gratuite. Pour arriver à leurs fins, ils torturent et tuent.

— D'où des scènes « choc »?

— Sans doute. Mais qui montrent, surtout, le **choc** entre deux forces sociales. Plutôt que violent gratuitement, j'ai voulu que mon film, tout en étant mouvementé, soit surtout d'une grande intensité dramatique.

— Où l'avez-vous réalisé?

— Entièrement à Durango, au Mexique. Les paysages, brûlés par le soleil, désertiques, nus, sont merveilleusement photogéniques dans cette contrée. C'est le genre de paysages que les convois devaient traverser sur le territoire américain, il y a une centaine d'années.

— Dans votre carrière, vous avez abordé tous les rôles. Vous êtes le symbole du Noir arrivé au plus haut degré de perfection, dans sa vie d'acteur et d'homme, et chacun de vos films est une réussite. Cette image est-elle exacte?

— Noir ou blanc, nul être n'est parfait. Plutôt que d'être « parfait », ce qui serait plutôt déprimant, je crois qu'il importe surtout (pour n'importe qui) d'être humain.

— Aimeriez-vous tourner un film où la question raciste serait abordée d'une façon plus actuelle que dans « **Buck et son Complice** », comme « **Devine qui vient Dîner ce Soir** », de Kramer, que vous interprétiez avec Katharine Hepburn?

— Je ne dis pas non. Cela viendra sans doute. Je me suis fait la main avec ce western. Je ne le regrette pas. Et puis, sonder le coeur de l'homme, qu'il batte sous un uniforme ou sous un habit de ville, qu'il soit homme à cheval ou individu raffiné, c'est toujours quelque chose de passionnant.

— Quelle est la vedette féminine de **Buck et son Complice?**

— Ruby Dee, femme du dramaturge-acteur Ossie Davis, et avec qui j'ai joué « A Raisin in the Sun ». Elle a tourné de nombreux films et a reçu l'Emmy de la télévision pour « Now Is The Time », avec Ossie. En compagnie de son mari, Ruby Dee fait des tournées à travers les Etats-Unis;

Le convoi des noirs s'est heurté à une barrière composée d'une bande de blancs racistes. Le drame, pour les fugitifs, a éclaté...

ils donnent des spectacles, disent de la poésie, lisent des nouvelles, tirés de la littérature noire.

— Quel personnage tient-elle dans votre film?

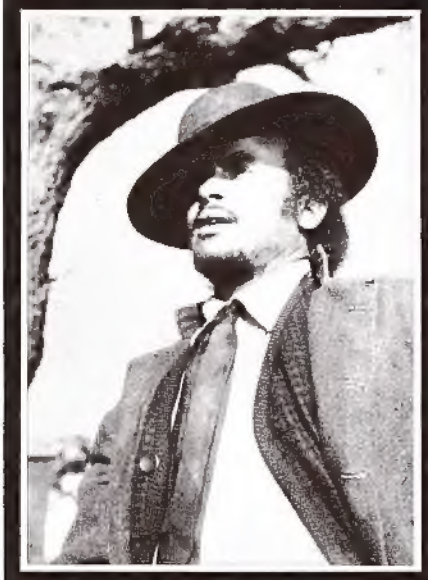
— Celui de mon épouse, qui aide de tout son coeur et de toutes ses forces un mari qu'elle adore. Tout comme lui, en gagnant le Nord, elle rêve d'une vie tranquille et libre.

L'ancien sergent Buck est un homme de bonne volonté, de même que son épouse Ruth (Ruby Dee). Mais comment vaincront-ils l'adversité, dressée sur leur route par la haine des hommes?

BUCK ET SON COMPLICE

Ruby Dee, une grande actrice U.S.A., a, dans « Buck et son Complice », un rôle particulièrement émouvant.

C'est le premier rôle « à cheval » de Harry Belafonte, sous la direction de son copain d'adolescence et de toujours Sidney Poitier.



HARRY BELAFONTE, né à New-York, fit aussi l'armée et le Théâtre noir Américain, où il se lia « à la vie à la mort » avec Sidney Poitier. Un hasard le fit chanter. Ce fut le succès: ses deux semaines au night club le Royal Roost se transforment en vingt semaines. En 1950, avec deux guitaristes, il fait merveille dans les balades folkloriques. De là à tourner « Carmen Jones », après quelques triomphes devant la rampe, il n'y a qu'un pas. Ce sera ensuite, à l'écran, « Une Ile au Soleil », « le Coup de l'Escalier ». Mais il ne quitte ni le chant, ni le théâtre. Ses disques ont un immense succès. Ses shows à la télévision sont désormais légendaires (il obtient l'Emmy en 1959). Dans « The Strollin Twenties », pour le petit écran, il rassemble des vedettes hors de pair: Sidney Poitier précisément, Duke Ellington, Sammy Davis, Diahann Carroll et bien d'autres. « Buck et son Complice » est le premier western auquel il s'attaque. Continuellement attaché à lutter contre l'injustice, Belafonte fut un des premiers conseillers des Peace Corps, créés par le Président Kennedy, et l'aide de Martin Luther King. Il s'intéresse à l'enfance malheureuse, et aide financièrement la Wiltwyck School. Belafonte habite avec sa seconde femme, Julie, dont il a un garçon et une fille, à New-York, où son appartement est rempli de tableaux, disques, trophées.

EURO CINEMA

UN CADEAU exceptionnel RÉSERVÉ uniquement aux lecteurs de EURO CINEMA

Valéry d'Amboise

Le livre d'Aslan

14 F. 25 t.t.c. au lieu de 29 F. 50 t.t.c. en librairie

50% de réduction

NOTE DE L'ÉDITEUR

Si j'ai choisi ces poèmes inédits pour accompagner l'œuvre fameuse d'ASLAN, c'est parce que je les aime, comme André MAUROIS et Marcel ACHARD les ont aimés.

Et aussi parce que leur atmosphère est souvent proche de celle du peintre, bien que plus sombre.

ASLAN et d'AMBOISE ont une commune passion: la femme. Qu'il est suave et fascinant de les suivre dans leurs émerveillements.

BON DE COMMANDE A RECOPIER EN ROUGE

NOM ..... **PRÉNOMS** .....

ADRESSE .....

VILLE ..... **DÉP.** .....

A adresser: ÉDITIONS et PUBLICATIONS du SENART
11 Avenue de la République - EVRY 91

Toute commande doit être obligatoirement accompagnée du règlement par mandat, chèque postal ou bancaire virement C.C.P. Paris 8218-61. Aucune expédition ne sera effectuée contre remboursement.

PUBLICITE G.L.H.